



Parc  
naturel  
régional  
du Luberon

Une autre vie s'invente ici



# LUBERON-LURE ENTRE CHIENS ET LOUPS

Le retour des chiens de protection des troupeaux

Éléments techniques pour mieux comprendre  
la coexistence entre les loups et les troupeaux



[parcduluberon.fr](http://parcduluberon.fr)



## Le Loup gris se réinstalle en Provence

Au début des années 1990, le Loup gris a effectué un retour naturel en France depuis l'Italie, par le Sud-Est des Alpes (Mercantour). Depuis plus d'un siècle, l'exode rural a vidé les campagnes. Le développement de la forêt et la bonne santé des populations d'ongulés sauvages (Sanglier, Chevreuil, Cerf, ongulés de montagne), ont créé les conditions idéales.

Depuis une vingtaine d'années, le loup se réimplante progressivement dans notre territoire : montagne de Lure et plateau de Sault-Lagarde d'Apt, monts de Vaucluse puis, plus récemment, massifs du Grand et du Petit Luberon.



Les loups prédatent les sangliers, notamment les jeunes.

*Paysage du Luberon en direction de la montagne de Lure : de petits plateaux boisés parsemés de cultures, encadrés par les crêtes de Lure et du Grand Luberon, et la plaine agricole du Calavon-Coulon. Un environnement qui convient parfaitement au loup.*



Animal très adaptable, le loup s'accommode très bien de nos territoires provençaux mêlant moyenne montagne, collines et plaines agricoles traversées de rivières. Loin d'être une espèce dépendant d'une Nature extrême et sauvage, le loup parcourt ces paysages ruraux et forestiers, où toutes les conditions sont réunies pour son installation durable. Les couples reproducteurs s'implantent dans les secteurs plus tranquilles et sauvages que sont les massifs, qui vont constituer leur cœur de territoire.

Par contre, les individus circulent largement à travers les espaces ruraux, pour chasser, ou encore se déplacer sur de longues distances. Un loup peut parcourir couramment 15 à 20 km en une nuit ; voire beaucoup plus si c'est un non-reproducteur\* à la recherche d'un territoire libre où s'installer, souvent à des centaines de km de son lieu de naissance.

(\* ) Non-reproducteur : Individu qui ne se reproduit pas. Soit car il n'a pas encore atteint sa maturité sexuelle physiologique (trop jeune) ; soit car il est en recherche d'un partenaire (adulte solitaire) ; soit car il est dominé dans la meute (reproduction inhibée par le statut social)

## Entre chiens et loups : une histoire ancienne

Avec le retour du loup, les éleveurs de brebis et de chèvres ont dû s'équiper de chiens de protection pour leurs troupeaux, afin de contrer les attaques du prédateur sur le bétail. Ce type de chiens n'était quasiment plus présent dans les espaces ruraux de France depuis la fin du XIXème siècle, suite à la disparition des loups. La profession agricole, comme le public, en avaient globalement oublié l'existence, même s'ils étaient encore utilisés ici ou là contre les chiens divagants.

Il existe une cinquantaine de races différentes à travers le monde. On en trouve principalement 6 actuellement en France, pour environ 5 000 à 7 000 chiens. Les plus répandus sont le Montagne des Pyrénées (ou Patou ; race pyrénéenne franco-espagnole), le Berger des Abruzzes (ou Maremma ; originaire d'Italie) et le Berger d'Anatolie (ou Kangal ; originaire de Turquie). Il faut y ajouter deux races ibériques, le Mâtin espagnol et le Mâtin portugais (ou Transmontano) ; ainsi que le Berger d'Asie centrale (originaire du Turkménistan).



Montagne des  
Pyrénées "Patou"



Mâtin portugais  
"Transmontano"



Brebis tuée par des loups.



Illustrations d'Elsa  
Bugot issues du  
poster présentant  
les 6 principales  
races en France.

Certains figurent parmi les plus anciennes races de chiens connues, avec des origines remontant à plus de 2 000 ans, comme le Montagne des Pyrénées. La nécessité de protéger les troupeaux contre les loups est une problématique très ancienne. L'apprivoisement du loup (*Canis lupus*) par les peuples chasseurs de la fin du Paléolithique a donné le chien (*Canis familiaris*). Les troupeaux sont ainsi protégés par un prédateur domestique sélectionné par les humains pour lutter contre un prédateur sauvage... qui en est l'ancêtre biologique ! Entre chiens et loups, c'est une très vieille histoire complexe, faite à la fois de liens étroits et de confrontations à mort.



## Le chien de protection des troupeaux : un ouvrier hautement qualifié

Les chiens de protection sont membres du troupeau (ici un Montagne des Pyrénées). Ce sont "les chiens des moutons".

Le chien de protection n'est pas un chien d'attaque, ni un chien de garde ou de compagnie. Il diffère aussi du chien de conduite, beaucoup plus petit et qui obéit aux ordres du berger pour l'aider à mener le troupeau.

*Petit et tonique, le Border collie, originaire d'Écosse, est un chien de conduite très fréquent.*



Tous les chiens de protection sont des molosses : grands et massifs, lourds (de 40 kg à plus de 80 kg), avec des oreilles pendantes et une tête plutôt arrondie au museau assez court. Chien de travail, il est élevé dès son plus jeune âge au sein du troupeau qu'il devra défendre toute sa vie durant. Il prend ses décisions en autonomie, sans recevoir de commandement. Le chien de protection défend le troupeau contre toute menace extérieure, en particulier contre les prédateurs. Sa méthode est la dissuasion (approche et aboiements), puis éventuellement la confrontation directe si nécessaire.

Il faut 2 à 3 ans pour former un chien, du stade chiot à adulte. Il sera à son maximum d'efficacité environ de 3 à 5 ans, et ensuite ses performances baisseront peu à peu.

Le troupeau est considéré par le chien comme faisant partie d'un espace ressource, qu'il a à charge de protéger, comme une sorte de "territoire mobile". C'est toute l'originalité de

ces chiens, qui défendent un espace situé autour d'eux et au sein duquel le troupeau est la "ressource centrale". Leur degré d'attachement à cette ressource va sous-tendre leur comportement. Ils doivent être capables d'analyser les situations et de s'y adapter.

Ce sont des chiens courageux et travailleurs. Le grand public sous-estime trop souvent la complexité des tâches qu'ils ont à gérer. Ils doivent s'adapter à la fois au comportement des loups, qui constituent des adversaires forts et intelligents, et à celui du troupeau, de son berger et de ses chiens de conduite. S'y ajoute la présence humaine liée à la fréquentation des espaces pastoraux pour la chasse et pour les loisirs de plein-air : randonneurs, trailers, VTT, chiens de compagnie, chiens de chasse... Autant d'éléments extérieurs générant une diversité de situations que les chiens ont à analyser, afin de prendre les bonnes décisions.



## La protection des troupeaux : un travail supplémentaire difficile mais indispensable

La protection des troupeaux est indispensable en zone à loups. Elle repose beaucoup sur le travail des chiens de protection, qui en est la clef de voûte. Cependant, le travail des chiens est rendu plus efficace en y associant :

- une présence humaine (berger, aide-berger)
- le regroupement des animaux à protéger.

C'est-à-dire éviter l'éparpillement des bêtes en petits groupes (y compris en journée). Et les rassembler dans un enclos pour la nuit (parc de filets électrifiés).

Le degré d'efficacité de la protection est très dépendant du contexte local. Il peut aussi varier dans le temps à un même endroit. C'est assez compliqué car de nombreux facteurs entrent en ligne de compte.

- Les chiens de protection : race, âge, personnalité et condition corporelle, nombre de chiens par rapport au nombre de bêtes à protéger, historique de l'intégration de chaque chien au troupeau.

- Les loups : combien sont-ils environ à cet endroit ? Et de fait, combien faut-il mettre de chiens en face ? A-t-on affaire à une meute structurée socialement ? Ou à des individus non reproducteurs erratiques et/ou solitaires ? Le "facteur loup" est généralement très mal connu, cette espèce étant extrêmement difficile à comptabiliser et à étudier à l'état sauvage.

- La zone pastorale : le contexte local joue un rôle important car la vulnérabilité d'un même troupeau à la prédation ne sera pas identique selon les sites. La topographie (pente, reliefs locaux) et la végétation (espace ouvert, embroussaillé ou forestier) jouent un rôle important. On peut ajouter l'abondance et la diversité des proies sauvages disponibles localement pour les loups, qui influencent leur comportement de chasse. La météorologie va

*Gauche : la présence humaine près du troupeau (berger) est un élément important, notamment lorsque la météo est favorable à la prédation (mauvais temps).*

*Droite : troupeau en parc de nuit électrifié avec filets hauts d'environ 1,80 m.*

aussi jouer, les loups exploitant par exemple les périodes de brouillard et de mauvais temps. Une zone pastorale pourra présenter des secteurs plus ou moins vulnérables à la prédation, et il est important de le comprendre et de les connaître pour s'adapter (étude de vulnérabilité).

- Le berger ou la bergère : la personne qui garde le troupeau sur le terrain a une grande importance ; en particulier son expérience de la garde de troupeaux en zone à loups, sa connaissance de la zone pastorale considérée, et de ses chiens de protection. Les chiens de protection sont en effet la propriété des éleveurs, qui en ont la charge à l'année. Lorsqu'une personne est salariée pour garder un troupeau pour la première fois, elle ne connaît généralement pas les chiens de protection qui sont avec. Parvenir à réemployer régulièrement les mêmes personnes sur une zone pastorale est donc un enjeu important pour les éleveurs, qui n'est malheureusement pas toujours facile à tenir.

L'efficacité de la protection ne peut pas être de 100 %. Son rôle est de contrer la prédation, en atténuant au maximum l'impact de chaque attaque par la baisse du nombre de bêtes tuées ou blessées. Bien que la pression liée au nombre d'attaques subies ne diminue pas automatiquement, un troupeau protégé subira moins de pertes qu'un troupeau non protégé.

## Entre le domestique et le sauvage : une affaire de comportement animal

L'efficacité des chiens à protéger leur troupeau va dépendre de leurs caractéristiques physiques (taille, poids), mais aussi de facteurs relevant purement du comportement animal. La capacité à gagner un combat contre un prédateur est centrale. Elle est reliée à la motivation à défendre le troupeau et à l'agressivité qu'un chien est capable de développer contre les loups.

Les races de chiens de protection présentent des différences sur ce plan. Certaines repoussent les loups sans s'éloigner des moutons au-delà de quelques centaines de mètres, afin de ne pas laisser le troupeau seul. D'autres vont les pourchasser sur des kilomètres en recherchant le combat, pour les exclure de la zone pastorale. Cet "effet race" s'avère plus nuancé dans le détail, car le contexte pastoral local a une influence sur la "culture de travail" des lignées de chiens, quelles qu'elles soient. Il n'en reste pas moins que de plus en plus d'éleveurs font travailler les chiens en meutes associant différentes races. Ce afin d'optimiser l'utilisation des caractéristiques de chacune d'entre elles, dans un contexte où la population de loups est en expansion.

Il est désormais admis que ce n'est pas parce qu'un chien de protection est agressif envers l'humain qu'il est plus efficace face aux loups. Au contraire, un chien équilibré maîtrise son agressivité, et ne la mobilise qu'au moment de combattre le prédateur. Si l'humain ne l'agresse pas, il n'y a aucune raison qu'il l'attaque.



*Chiens de protection (Montagne des Pyrénées) aux aguets devant une menace potentielle sur le parc de nuit.*



*Un collier à pointes protège la gorge et la nuque de ce Berger d'Anatolie, technique ancienne qui a fait ses preuves. Le chien sait qu'il a un équipement de protection ; il est plus combatif face au prédateur.*

Malgré leur opposition frontale, chiens de protection et loups peuvent développer des relations complexes, encore largement méconnues car très difficiles à détecter et à évaluer localement (échanges sociaux, territorialité, hybridation ponctuelle). Cette proximité entre canidés domestique et sauvage, s'exprime aussi par le fait qu'avec le temps, les loups adaptent leur comportement à celui des chiens, et inversement. Les adversaires apprennent à se connaître sur leur terrain, et chacun cherche à "répondre" à l'évolution du comportement de l'autre. L'efficacité de la protection dépend aussi de ces relations complexes et relativement imprévisibles, fonction de l'historique local de la prédation.

Une bonne connaissance locale des loups présents est généralement manquante, les étudier en milieu naturel étant extrêmement difficile. Alors que c'est un paramètre crucial pour adapter au mieux la stratégie de protection.



*Loup mâle immature solitaire pris au piège-photo en août 2021. Suivi d'une zone pastorale suite à des attaques (secteur de L'Aiguebrun - Buoux - Luberon).*



## Le contexte du Parc naturel régional du Luberon

Les troupeaux de brebis et de chèvres sont présents dans le territoire du Parc naturel régional du Luberon. Ils ont d'ailleurs contribué à façonner les paysages au fil des siècles. Beaucoup d'élevages ovins sont transhumants, et quittent le territoire entre juin et octobre.

Les zones pastorales s'échelonnent depuis les parcours hivernaux et printaniers des garrigues de basse altitude du Petit Luberon et des monts de Vaucluse, jusqu'aux estives de la montagne de Lure, du Contras et du Contadour. Les crêtes du Grand Luberon sont pâturées au printemps, avant la montée en alpages. Des troupeaux sont aussi présents en hiver et au printemps dans les plaines agricoles aux alentours des villages, ainsi qu'en divers points du territoire, notamment sur le plateau de Lagarde-d'Apt, et tout au long de l'année à proximité de certaines exploitations.

Les contextes pastoraux sont donc très divers, et avec eux les conditions de travail des chiens de protection. Bien que d'altitudes variables, et présentant une végétation différente, les massifs du Luberon, des monts de Vaucluse et de la montagne de Lure, ainsi que les plateaux situés en piémont (Caseneuve-Viens, Claparède, Vachères), sont de nos jours largement dominés par des milieux boisés. Les parcours pastoraux s'insèrent souvent dans des espaces très embroussaillés, ou franchement forestiers ; ce qui complique la tâche des chiens, en particulier parce que les odeurs se diffusent moins bien qu'en espaces ouverts. L'entrée éventuelle de loups dans l'espace pastoral devient ainsi plus difficile à détecter et à anticiper.

*Gauche : zone pastorale de la crête du Grand Luberon  
Droite : plateau de Lagarde-d'Apt*

*Contexte embroussaillé propice à la prédation*



**Les chiens de protection sont présents toute l'année à travers le territoire Luberon-Lure. Il est essentiel de comprendre et de respecter leur travail, ainsi que celui des éleveurs et des bergers.**

Beaucoup de zones perçues par le public comme "naturelles" sont en réalité des zones pastorales, où un équilibre entre activité d'élevage et végétation naturelle s'est installé depuis des siècles. Des espaces de travail, en propriété privée ou loués par les éleveurs, dont dépendent leurs familles et celles des bergers. **Le pastoralisme est aussi l'une des dernières filières économiques relevant d'une agriculture non industrielle, non destructrice de l'environnement. C'est cette forte intégration de leur activité au sein de la nature qui, paradoxalement, met les éleveurs sous tension devant la nécessité de faire coexister leurs troupeaux avec un prédateur comme le loup.**

# En cas de rencontre avec des chiens de protection

**Gardez votre calme et laissez-les vous examiner**

**Il est essentiel qu'ils comprennent que vous ne représentez pas une menace !**

Sur les comportements à adopter, on veillera à lire **les panneaux** présents le long des sentiers, et à consulter **les flyers édités par les services de l'État**, ainsi que les **informations et vidéos en ligne** sur :

[www.ecrins-parcnational.fr](http://www.ecrins-parcnational.fr)

*/conseils-aux-randonneurs-et-reglementation*

[www.parcduluberon.fr/luberon-attitude](http://www.parcduluberon.fr/luberon-attitude)

Visionnez la vidéo sur la chaîne YouTube du Parc du Luberon !



Panneaux à l'entrée d'une zone pastorale



Ce document utilise les travaux de Jean-Marc Landry et du CERPAM, en particulier : *Loup élevage : s'ouvrir à la complexité...* Gardes L. coordinateur (2007), édition CERPAM, 249p. *Protection des troupeaux contre la prédation* Gardes L. coordinateur (2013), coédition Cardère/ CERPAM, 312p.

*Chiens de protection des troupeaux : Existe-t-il une race plus adaptée face au loup ?*

Landry JM (2016), rapport d'étude IPRA 70p. [www.ipra-landry.com](http://www.ipra-landry.com) • [www.cerpam.com](http://www.cerpam.com)

Poster présentant les 6 principales races de chiens de protection des troupeaux en France.

Imprimé par L'Imprim sur papier 100 % recyclé IMPRIM'VERT® - Décembre 2022  
Textes et photos : J. Baudat - Franceschi, PNR Luberon - Graphisme : Juliette Loquet

## Parc naturel régional du Luberon

60, place Jean-Jaurès - 84400 Apt  
accueil@parcduluberon.fr - 04 90 04 42 00  
[www.parcduluberon.fr](http://www.parcduluberon.fr)



Parc naturel régional du Luberon



INITIATIVE HOMME FAUNE SAUVAGE